

**Le Conseil Général de la Moselle présente les**  
**PREMIÈRES RENCONTRES HISTORIQUES DU**  
**MUSÉE DE LA GUERRE DE 1870 ET DE L'ANNEXION**



**D'une guerre à l'autre :**  
**que reste-t-il de 1870-1871 en 1914 ?**  
**Relations internationales, armées et sociétés**

**27-29 mars 2014 à Gravelotte**

**Colloque international organisé par le Conseil scientifique  
du musée départemental de la Guerre de 1870 et de l'Annexion à Gravelotte,  
en partenariat avec le groupe de recherche internationale EuroWar 70  
au Centre d'histoire Sciences Po Paris**

**Le cadre général du colloque**

Si le nouveau musée de Gravelotte a pour thème principal la guerre de 1870, il évoque également la période du *Reichsland* entre 1871 et 1918. La conclusion de l'exposition permanente porte d'ailleurs sur 1918 et le retour à la France des territoires annexés par le nouvel empire allemand dans le cadre du traité de Francfort (10 mai 1871). Le centenaire de la Première Guerre mondiale donne donc l'occasion au musée de montrer le lien qu'il existe entre 1870 et 1914.

Le musée est un outil de médiation culturelle au service de tous les publics, mais il doit se fonder sur une activité scientifique de haut niveau, dans le domaine de l'étude des collections et de l'histoire générale. C'est pourquoi, le musée et son Conseil scientifique organisent ces « Premières rencontres historiques », manifestation scientifique qui se déroulera régulièrement, environ tous les deux ou trois ans.

Si le musée est situé à Gravelotte, il n'est pas dissociable d'un territoire de proximité correspondant aux champs de bataille de 1870, de Metz à Mars-la-Tour (15 km environ). Une action spécifique de valorisation patrimoniale de ce territoire est prévue par le musée en collaboration avec les acteurs locaux (mairies, associations...). Une visite des champs de bataille de 1870 est prévue dans le cadre du colloque.

## Les objectifs scientifiques

L'objectif essentiel de ce colloque est donc de mettre en relation la guerre de 1870 et la Première Guerre mondiale, en dépassant une historiographie ancienne qui s'est développée dans un cadre essentiellement national. Ainsi, cette réévaluation des rapports entre la guerre de 1870 et la Première Guerre mondiale sera abordée à travers différentes pistes (relations internationales, axe militaire : comparaisons entre 1870 et les premières campagnes de 1914, axes économiques, sociétaux et culturels).

Cette mise en relation des deux conflits se présente ainsi comme une introduction et un fondement aux nouvelles perspectives de recherche que motive la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Dans ses *Souvenirs d'un Européen*, Stefan Zweig croit pouvoir caractériser l'avant-guerre de 1914 dans l'Empire d'Autriche-Hongrie comme un « âge de la sécurité » où « personne ne croyait à la guerre ». Les guerres étaient considérées comme appartenant aux « époques révolues ». De fait, l'une des premières questions qui viennent à l'esprit, au moment où approche la commémoration de 2014, est de savoir comment les Européens se représentaient la guerre, le sens qu'elle pouvait avoir pour eux, la variété des souvenirs et des savoirs dont s'est nourrie leur appréhension de la réalité nouvelle qui s'est imposée à eux à l'été 1914.

Dans le cas de la France, nul ne saurait plus prétendre que la guerre ait été conçue et voulue comme la revanche attendue depuis quarante-trois ans. Cela ne signifie évidemment pas que la guerre de 1870-1871 soit tombée dans un oubli complet. Chacun sait que depuis les crises de Tanger en 1905 et surtout d'Agadir en 1911, le réveil nationaliste a rendu son actualité au problème des « provinces perdues ». Ce qui est moins connu, c'est la nature précise des relations que les contemporains ont établies, spontanément ou sous l'effet des propagandes, entre la guerre nouvelle et la précédente. On peut présumer que cette mémoire, collective mais à éclipses et qui fut matière à recompositions, est un élément de différenciation entre les régions atteintes par la guerre en 1870-1871, a fortiori les départements occupés jusqu'en 1873, et la moitié sud de la France. Cette différence, qui a pu nourrir des préjugés antiméridionaux, a toutefois été réduite par bien des moyens : actions commémoratives, récits de vétérans, programmes d'enseignement unifiés, etc., mais jusqu'à quel point ?

Des questions similaires se posent du côté allemand. La démonstration faite par John Horne et Alan Kramer de la rémanence, dans les « atrocités » de 1914, du souvenir des francs-tireurs de 1870, incite à s'interroger sur ce qu'il restait, dans la société tout entière et pas seulement dans l'armée, de la guerre victorieuse et fondatrice que commémorait chaque année le *Sedanstag*. À cet égard, de sensibles différences existent entre *Länder* au sein du Reich comme entre régions dans la République française.

Plus largement encore, il est souhaitable de comparer les processus d'internationalisation du conflit dans les deux cas. Une attention prioritaire devrait être portée ici aux pays frontaliers des belligérants, Belgique, Luxembourg, Suisse, et aux manières dont ils ont été concernés, à des degrés évidemment inégaux, par les deux conflits. Jusqu'à quel point les contemporains, dans les deux principaux pays concernés sur le front de l'Ouest, ont-ils mesuré, dans leur expérience quotidienne, que la guerre de 1914 n'était pas seulement une nouvelle guerre franco-allemande, mais une guerre mondiale ? Inversement, alors que la guerre de 1914 a pu être d'emblée perçue comme européenne, dans quelle mesure les populations de 1870 ont-elles conçu que la guerre, en se prolongeant, pouvait s'internationaliser ? Le parti de la neutralité auquel s'en sont tenus des pays dont la France escomptait le soutien obéit à des considérations sur l'histoire européenne qu'il importe de réexaminer dans un contexte où le Bicentenaire de la Révolution constitue, en France, le modèle de référence pour l'organisation de la commémoration du Centenaire de la Grande Guerre.

Ces questions, il semble particulièrement légitime de les poser à l'occasion de la première manifestation scientifique du Musée de Gravelotte, entièrement consacré à la guerre de 1870 et à l'annexion d'une partie de la Lorraine et de l'Alsace. Amené à devenir un lieu culturel d'ampleur nationale sur la guerre de 1870 et la période du *Reichsland*, le Musée de Gravelotte tient à montrer dès son ouverture que des activités scientifiques de haut niveau doivent constituer aussi son horizon de fonctionnement. Dans cet esprit, le colloque proposé est le fruit d'un partenariat entre le Conseil scientifique du Musée de Gravelotte et deux établissements qui viennent de créer ensemble un groupe de recherche international sur la guerre de 1870 et ses conséquences, Sciences Po Paris et l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.

**Comité scientifique du colloque :** Jean-François Chanet (Sciences Po Paris), Christopher Clark (Cambridge University), François Cochet (Université de Lorraine), Olivier Dard (Paris Sorbonne), Étienne François (Freie Universität Berlin), Christine Krüger (Carl-von-Ossietzky-Universität Oldenburg), Jörn Leonhard (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg), Eric Necker (Musée de Gravelotte), Jakob Vogel (Sciences Po Paris).

*Le colloque est placé sous la présidence d'honneur du Professeur François ROTH, président du Conseil scientifique du musée.*

**Langues du colloque :** Français, Allemand et Anglais

**Musée départemental de la Guerre de 1870 et de l'Annexion**

**11, rue de Metz**

**F – 57130 Gravelotte**

**Contact :**

Eric NECKER, conservateur en chef du patrimoine

[Eric.necker@cg57.fr](mailto:Eric.necker@cg57.fr)

0033 (0)3 87 65 86 55

Christine TOURNEUX, attachée de conservation

[Christine.tourneux@cg57.fr](mailto:Christine.tourneux@cg57.fr)

**Secrétariat :** Annie KRITTER

0033 (0)3 87 65 86 42



## Le musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion et son exposition permanente

Labellisé « Musée de France » par le Ministère de la Culture, le musée est cours de construction. Il ouvrira au public en fin mars 2014



Le musée en cours de construction, printemps 2013 – Photo Doncourt

Le musée se situe au cœur d'un territoire marqué par les nombreux combats du 16 au 18 août 1870. Dans les années qui suivirent la guerre, les champs de bataille se couvrirent de monuments commémoratifs. Le plus important, la Halle du Souvenir de Gravelotte, fut inaugurée par l'empereur Guillaume II en 1905. C'est en face de ce monument que le musée est construit, symbolisant ainsi l'ancrage particulier du musée sur ce territoire.

Le cadre thématique et historique de l'exposition permanente du musée ne s'est pas contenté d'une vision purement française, mais a tenu compte de l'historiographie contemporaine, soucieuse de mettre en perspective l'histoire dans un contexte large, en particulier franco-allemand. *La guerre fut en effet fondatrice d'une Allemagne politiquement unie et la Moselle, avec l'Alsace, partagea son destin de 1871 à 1918.*

Le musée dans son parcours muséographique évoque la guerre de 1870 en la replaçant dans son contexte international, la période du *Reichsland* et la mémoire de la guerre en Allemagne comme en France.

Ainsi le projet s'est constitué autour des orientations suivantes :

- la chronologie s'étend de 1870 à 1918 et englobe donc l'histoire du *Reichsland* ;
- cette histoire, si elle est fondatrice de la Moselle contemporaine, interroge aussi l'histoire nationale française ;
- elle interroge encore l'histoire nationale de l'Allemagne puisque la guerre de 1870 fonde son unité politique. Le double regard est donc fondamental ;
- si, d'une certaine manière, le musée illustre l'histoire d'un particularisme et d'une identité spécifique, ils ne peuvent être compris que mis en perspective par une histoire contextualisée et globalisée ;
- la mémoire y joue un rôle important mais elle doit être considérée comme un sujet historique en tant que tel. On n'y fait pas du « Mémorial », mais on y évoque l'histoire de cette mémoire.

L'exposition permanente du musée se développe sur 900 m<sup>2</sup>. Elle se situe à l'étage du musée sur un plateau permettant un parcours en boucle.

L'exposition présente de nombreuses collections militaires mais elles ne seront pas les seules à voir ! Les visiteurs pourront également découvrir des peintures, des sculptures, des éléments de monuments, des objets du quotidien ou de personnages célèbres, etc. L'exposition, racontant une histoire, fait aussi appel à de nombreux espaces audiovisuels, utilise des cartes, des documents variés (archives, presse, caricature, témoignages...) et la photographie, particulièrement bien représentée.

La médiation et l'interprétation y sont essentielles : le musée n'est pas un « musée militaire » au sens ancien du terme mais un musée d'histoire.

## Le parcours de l'exposition

L'exposition se compose des espaces suivants :

**« Ça tombe comme à Gravelotte ! »** : cet espace introductif présente des « objets symboles », marquant la violence des combats. Le poème d'Arthur Rimbaud, *Le dormeur du val*, et celui de Ferdinand Freiligrath, *Die Trompete von Gravelotte*, illustreront cette introduction. Espace de transition plongeant le visiteur dans une ambiance dramatisée par la muséographie, il ouvre à l'exposition historique.

**Vers la guerre** : l'objectif de cet espace est d'évoquer la situation de l'Europe avant 1870, les forces en présence et l'origine de la guerre. Il s'agit donc de proposer une mise en contexte de la guerre, dans le vaste mouvement de formation des unités nationales que connaît l'Europe de 1830 au début du XX<sup>e</sup> s., et dont la guerre de 1870 est un des jalons.

Bruno Mader Architecte



**La guerre** : cette partie, la moitié de la surface environ, raconte l'histoire de la guerre jusqu'au traité de Francfort et l'annexion de la Moselle et de l'Alsace. Le parcours s'établit de la manière suivante :

- le déclenchement du conflit, les premiers combats (Alsace, Sarrebruck, Spicheren) : 2 – 6 août 1870 ;
- les combats autour de Metz (Borny, Rezonville, Mars-la-Tour, Saint-Privat, Gravelotte) : 14 – 18 août 1870 ;
- Sedan et la poursuite du conflit : septembre 1870 – février 1871 ;
- le siège et la capitulation de Metz : 19 août – 27 octobre 1870 ;
- le règlement du conflit, l'annexion (la proclamation de l'empire allemand, l'annexion, la protestation, le traité de Francfort).

Dans ce parcours chronologique de la guerre sont également inclus des espaces thématiques. Les plus importants d'entre eux sont consacrés à la peinture d'histoire, particulièrement riche avant 1914. En effet, la peinture ne peut raconter directement les événements historiques. Elle en est davantage une interprétation postérieure, la vision qu'en a tel ou tel artiste, influencé par les idées de son époque. Ces espaces rassembleront peintures allemandes et françaises, jouant toujours de ce double regard. Les espaces thématiques consacrés à la peinture sont les suivants :



- les débuts de la guerre, mythe et réalité ;
- les batailles autour de Metz : l'expression de la violence des combats ;
- après Sedan : résistance et débâcle.

Deux autres espaces thématiques historiques complètent encore ce dispositif. L'un évoque le soin aux blessés et les ambulances et l'autre, les prisonniers de guerre.

**La « marche de l'ouest »** aborde l'annexion de la Moselle au *Reich* allemand jusqu'en 1918. Plusieurs thèmes y seront évoqués :

- la nouvelle frontière : ce thème propose une réflexion sur la nouvelle frontière, sur son rôle ou sur ce qu'elle représente ;
- l'organisation militaire de l'ouest de l'empire : le *Reichsland* a une fonction militaire essentielle pour le nouvel empire allemand qu'il s'agit ici de souligner ;
- 1871-1918 : une société divisée ou apaisée ? Ce thème propose un cheminement dans cette longue période afin d'en comprendre les grandes articulations chronologiques et de souligner les grandes caractéristiques de cette société et de ce territoire à l'histoire si singulière ;
- la germanisation et ses limites. Cet espace, surtout composé d'audiovisuels, aborde la vie dans le *Reichsland* à travers quelques thèmes choisis : l'intégration politique, l'urbanisme et l'architecture, l'intégration culturelle et religieuse, la presse, l'économie, la « résistance » à la germanisation, etc.
- la Revanche et les « Provinces perdues » : l'idée que l'on se fait des territoires annexés en France est parfois bien différente de la réalité vécue dans le *Reichsland* ! L'Alsace-Lorraine devient le symbole de la revanche contre l'Allemagne et acquiert la force d'un mythe.

**Souvenir et commémorations.** Situé en face du plus important site commémoratif de la guerre de 1870 (la Halle du Souvenir et son cimetière), le musée se devait d'évoquer le souvenir de la guerre, aussi bien en France, en Moselle annexée ou en Allemagne, toute l'histoire européenne de cette période étant en quelque sorte « conditionnée » par ce conflit et ses conséquences. Cet espace se compose des parties suivantes :

- le panorama de Rezonville : 9 fragments du célèbre panorama peint par Edouard Detaille et Alphonse de Neuville en 1883 seront présentés ;
- monuments, fêtes et commémorations, thème évoquant en particulier les deux sites de part et d'autre de la frontière : Gravelotte et Mars-la-Tour ;
- les anciens combattants, français et allemands.

**Un espace conclusif**, centré autour d'un audiovisuel, illustre le retour des territoires annexés à la France en 1918, ouvrant ainsi à une histoire plus récente encore.

## Audiovisuels et médias

Outre les collections, l'exposition permanente s'appuie sur des audiovisuels et un multimédia.

Le musée comporte 15 audiovisuels répartis dans le parcours. Ils sont tous d'une durée de 2 min ou de 2 min 30 sauf l'audiovisuel de conclusion sur le retour à la France des « Provinces

perdus » qui dure 8 min. Ce dernier audiovisuel est le seul à bénéficier de places assises, compte tenu de sa longueur, les autres étant intégrés au dispositif muséographique.

Il faut enfin évoquer le cas particulier du multimédia consacré à la place forte de Metz (espace *La marche de l'ouest*). Il s'agit d'une table écran « multi touch » avec interface tactile multi utilisateurs qui a nécessité un inventaire typologique des éléments de fortification.

## Presse, photographie et cartographie

Dans l'espace *La guerre*, la presse illustrée et le témoignage des combattants tiendront une place particulière. En effet, des cimaises leur seront consacrées, en parallèle aux événements militaires racontés. La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> s. voit un important développement de la presse, de la presse illustrée ou satirique. C'est le média d'information essentiel de la période. Les correspondants de guerre de toutes nationalités sont nombreux à suivre les événements sur le terrain et à rapporter l'information à leur journal. L'illustration livrée par la presse joue aussi un grand rôle, tout comme la presse satirique et la caricature. Bien sûr, la presse n'est pas un gage d'objectivité historique et l'information doit être analysée dans son contexte. Cependant, dans l'exposition, elle permettra de porter un autre regard sur les événements militaires et d'ouvrir une réflexion critique sur sa place et son sens. Dans cet espace, on utilisera aussi le témoignage de combattants et on reliera certaines pièces d'uniforme à des photographies. Ce procédé permettra de rappeler que derrière le fait militaire, l'analyse tactique ou stratégique, il y a aussi des hommes qui sont morts ou ont été blessés et qui ont subi une expérience du combat, intense et personnelle.

Dans les autres espaces, l'on fera aussi un large usage de la photographie, de l'illustration de presse et de la caricature. Le siège de Metz, par exemple, sera tout particulièrement évoqué par les célèbres photographies de Malardot dont la Médiathèque de Metz possède une collection exceptionnelle. La période de l'annexion est évidemment très riche en photographies et le musée lui-même, s'il possède une collection de plus de 1 000 photos originales, utilisera aussi des reproductions de nombreux fonds français ou étrangers.

La cartographie est également bien représentée en particulier pour expliquer le déroulement des phases de la guerre (espace *La guerre*). L'objectif de ces cartes est d'offrir le plus pédagogiquement possible au public une compréhension simple des différentes phases des combats. D'autres cartes figureront encore dans les espaces *La marche de l'ouest* et *Souvenir et commémorations*.

## Les autres composantes du musée

L'exposition permanente est le cœur du musée qui comprend d'autres espaces tout aussi essentiels à sa vie et à son développement :

- les réserves du musée accueilleront toutes les collections non présentées dans l'exposition permanente et qui pourront être exposées ou prêtées lors d'expositions temporaires. Certains objets pourront aussi être présentés par roulement (uniformes par exemple) ;
- la salle des expositions temporaires de 350 m<sup>2</sup>, située au rez-de-chaussée, permettra de prévoir une programmation d'expositions temporaires régulières, renouvelant l'intérêt du musée.

Elle est complétée par une autre salle plus petite, appelée salle des expositions – dossiers, permettant de diversifier l’offre et de compléter la grande salle des expositions temporaires ;

- le service pédagogique bénéficie de deux salles d’activités équipées, permettant d’accueillir dans de bonnes conditions pédagogiques les classes venant au musée ;

- la salle de conférences, également située au rez-de-chaussée, permet d’accueillir 50 personnes, pouvant aller jusqu’à 100 personnes par extension, cette salle s’ouvrant sur la zone d’accueil. C’est un outil indispensable pour de nombreuses activités : conférences, débats, projection de films, manifestations particulières, colloques, spectacles vivants ;

- la boutique, située à proximité de l’accueil, offrira un large choix de livres, brochures, cartes postales et produits dérivés divers que peuvent rechercher les visiteurs ;

- un cheminement paysager autour du musée et un petit patio à l’arrière du musée peut offrir aux beaux jours un lieu de détente aux visiteurs qui le souhaitent.

Il faut enfin citer la présence d’un parking situé en face du musée en connexion avec la Halle du Souvenir que les visiteurs pourront découvrir en venant ou en partant du musée.



La Halle du Souvenir



# Le Conseil scientifique du musée

## La mission scientifique du musée

Le Code du Patrimoine définit un « musée de France » tout d'abord comme une « collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public » (Article L410-1). La mission de recherche et d'étude est soulignée par l'article L441-2 : le musée doit « contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion ». L'étude, la recherche, la publication de catalogues et la diffusion des résultats de la recherche à la communauté scientifique s'inscrit donc dans les missions des musées.

La mission de recherche n'est évidemment jamais séparée de la diffusion au public, et le Conseil scientifique permet de rendre particulièrement visible cette mission. Le musée devient ainsi un lieu privilégié de rencontre et d'échanges entre le monde de la recherche, le musée et son public.

## Le rôle du Conseil scientifique

Constitué en 2003 sur décision de l'Assemblée départementale, le Conseil scientifique du musée s'est réuni annuellement, orientant le contenu historique de l'exposition permanente sur la base des propositions faites par la conservation. Les débats ont permis de bien hiérarchiser les contenus et d'organiser les thèmes afin de donner une cohérence historique fondée sur l'état de la recherche actuelle. Plusieurs membres ont pu entreprendre ou piloter des travaux de recherche ou de documentation sur des thèmes particuliers de l'exposition qui le nécessitaient.

Le rôle du Conseil scientifique ne s'arrêtera pas pour autant à l'ouverture du musée. Il présidera à l'orientation scientifique de l'activité future du musée et pourra s'impliquer dans certaines manifestations : colloques, publications, collaboration de recherche avec des étudiants, expositions temporaires, conférences, etc. Si le Conseil scientifique continue à se réunir régulièrement pour exprimer une orientation commune, les membres du Conseil scientifique forment aussi un vaste réseau de relations, d'expertise et de conseil pour la conservation qui peut faire appel à l'un ou l'autre de ses membres selon son domaine de compétences.

## Composition

Composé principalement de professeurs d'université et de chercheurs, le Conseil scientifique comprend également des professionnels du monde des musées. Sa composition reflète aussi la volonté d'ouverture internationale du musée puisque nous y trouvons, outre des Français, des membres de nationalité allemande ou britannique.

### **François ROTH, *PRESIDENT***

Professeur émérite des universités, Université de Lorraine.

### **Alfred WAHL, *VICE-PRESIDENT***

Professeur émérite des universités, Université de Lorraine.

**Christopher M. CLARK**

Professeur d'histoire européenne à l'Université de Cambridge (St Catherine's College).

**François COCHET**

Professeur des universités, Université de Lorraine.

**Olivier DARD**

Professeur des universités, Université Paris - Sorbonne

**Etienne FRANCOIS**

Professeur émérite des universités, Université Paris - Sorbonne et Freie Universität Berlin.

**Marie GLOC**

Conservateur en chef du patrimoine, Service Inventaire et Patrimoine, Département de la Moselle.

**Jean-Noël GRANHOMME**

Maître de conférences (HdR), Université de Strasbourg. Conférencier au Collège militaire royal du Canada.

**Jean-Marcel HUMBERT**

Conservateur général honoraire du patrimoine

**Jean-Eric IUNG**

Conservateur général du patrimoine, directeur du service départemental d'archives de la Moselle.

**Ursula E. KOCH**

Professeur émérite en sciences de la communication, Université de Munich

**Anne KWASCHIK**

Professeur d'histoire contemporaine de l'Europe de l'Ouest au Centre de recherches sur la France à la Freie Universität Berlin

**Eric NECKER**

Conservateur en chef du patrimoine, Département de la Moselle

**Hans OTTOMEYER**

Ancien président du Deutsches Historisches Museum de Berlin

**Emilie ROBBE**

Conservateur du patrimoine, responsable du Département moderne (1643-1870) au musée de l'Armée.

**François ROBICHON**

Professeur des universités, Université de Lille 3

**Jakob VOGEL**

Professeur d'histoire au Centre d'Histoire de Sciences Po, Paris,

## Les partenaires du colloque

Si le **Conseil Général de la Moselle**, Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion, est l'institution organisatrice du colloque, la responsabilité scientifique de cette manifestation a été confiée au Conseil scientifique en partenariat avec le Centre d'histoire de Sciences Po Paris, l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg (dans le cadre du groupe de recherche international *EuroWar 70* en cours de constitution) et le Centre de Recherche Universitaire Lorraine d'Histoire (CRULH) / Université de Lorraine.

### Le Centre d'histoire de Sciences Po Paris

Le Centre d'histoire de Sciences Po (Equipe d'accueil 113) est le laboratoire d'histoire contemporaine de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. Dirigé par Jean-François SIRINELLI, le CHSP existe depuis la fin de l'année 2004. Il est l'un des onze centres de recherche de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. L'activité scientifique du laboratoire s'inscrit dans la continuité des activités de recherche du Centre d'histoire de l'Europe du vingtième siècle, fondé en 1984 : la recherche fondamentale en histoire contemporaine, le soutien à la formation de jeunes chercheurs, la conservation et valorisation de fonds d'archives privées, les publications scientifiques.

Au fil des années, les travaux du laboratoire se sont progressivement articulés autour de plusieurs axes :

- Etats, institutions, sociétés ;
- Guerres, conflits, violence : normes et transgressions, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ;
- Arts, savoirs et cultures ;
- Du local au global : l'histoire internationale et ses échelles.

Ces recherches s'inscrivent dans une approche multi-temporelle, l'étude du temps proche n'étant possible que si on la retrace dans une perspective plus large qui est celle du XX<sup>e</sup> siècle tout entier. Bien plus, il est apparu qu'une plus grande profondeur de champ (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) était encore plus propice à de telles mises en perspective et le Centre, désormais, accueille aussi des recherches portant sur le XIX<sup>e</sup> siècle.

Les enseignants-chercheurs de Sciences Po et les chercheurs rattachés organisent des séminaires de recherche et développent des projets de recherche, associant les doctorants.

Le Centre est aussi un lieu d'archives d'histoire contemporaine, où sont classés et conservés une centaine de fonds d'archives privées. Les historiens accèdent en priorité à ces fonds dans le cadre de la préparation de colloques et de leurs publications. Les doctorants et étudiants de master sont également prioritaires pour leur recherche et rédaction de mémoires ou de thèses. Le service des archives accueille également des lecteurs extérieurs (environ 300 par an) intéressés de plus en plus par la richesse iconographique de ces fonds, notamment dans le cadre de documentaires, films ou émissions de télévision qu'ils préparent.

Pour le colloque, l'interlocuteur privilégié est **le Professeur Jean-François CHANET**, responsable français de la création du groupe de recherche international *EuroWar 70*.



## Historisches Seminar / Albert-Ludwigs-Universität Freiburg

Co-responsable du groupe de recherche international *EuroWar 70* en cours de constitution, **le Professeur Jörn LEONHARD** est l'interlocuteur du colloque au titre de l'université de Freiburg.

## Le Centre de Recherche Universitaire Lorraine d'Histoire (CRULH) / Université de Lorraine

Le Centre de Recherche Universitaire Lorraine d'Histoire de l'université de Lorraine, particulièrement dans son antenne messine, est l'un des partenaires privilégiés du musée de par sa proximité.

L'antenne messine du CRULH est interdisciplinaire (histoire contemporaine, histoire moderne, histoire médiévale, histoire ancienne, musicologie, histoire de l'art). Les enseignants-chercheurs travaillent sur des thématiques variées : histoire politique (doctrines, imaginaires, forces et régimes politiques), histoire économique (notamment l'histoire des entreprises, histoire des politiques patronales, histoire du syndicalisme patronal), histoire sociale (associations, protection sociale, éducation populaire), histoire militaire (approche des conflits du XX<sup>e</sup> siècle et des sociétés militaires dans une histoire des représentations), histoire des relations internationales (relations franco-allemandes, construction européenne), histoire religieuse (monachisme et société, congrégations religieuses), histoire culturelle (pratiques culturelles, histoire des intellectuels, histoire de l'opéra, histoire de l'édition musicale), historiographie, épigraphie, céramologie, histoire du sport (football).

Jusqu'en 2013, le directeur du Centre de recherche, était **le Professeur Olivier DARD**, aujourd'hui à l'université de Paris Sorbonne. **Le Professeur François COCHET**, également membre du CRULH, est le coordinateur scientifique du colloque. Tous deux sont membres du Conseil scientifique du musée.